

Institut

de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le

1821

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Rapports faits à l'Académie Royale des Beaux-Arts et approuvés par elle, sur les ouvrages de M. M. L. S. Drouin, peintre du Roi, et l'Académie de France, à Rome, envoyés en l'année 1821.

Peinture

Métabus
pour suivre par
les Volscques

Ce sujet plein d'intérêt a été traité par M. Coigners d'une manière aussi intéressante qu'ingénieuse.

En choisissant l'instant de l'invocation, l'auteur a fait preuve de jugement et de goût. L'action définitive, celle de lancer l'enfant avec la haste, action possible dans la réalité, est peut-être par un invraisemblable dans l'imitation, qui sait même si elle n'est pas paruridicule?

Sous le rapport pittoresque, la composition mérite des éloges. Le groupe est bien agencé; les lignes en sont heureusement combinées, pour produire un tout agréable à l'œil.

La couleur du tableau est très-satisfaisante; elle est chaude, vigoureuse, transparente et lumineuse, qualités essentielles dans le genre historique.

L'harmonie générale laisse peu à désirer. La partie de rochers placée directement au dessus des Volscques, et près de la jambe du guerrier, n'a peut-être pas assez de vigueur pour mettre à son plan cette partie de la composition.

La partie du dessin mérite des éloges du côté de la vérité. L'Académie y a fait quelques observations critiques. Le bras droit a paru un peu languissant de forme; les contours a priori de l'extension du pouce, jusqu'à la base, ont quelque roideur. Tout le haut de la figure, ainsi que le bras qui tient l'enfant, laisse peu à chose à dire. Le côté droit du torse offre quelques invraisemblances.

Dans la place des dentelles. Leur longueur paraît la même que celle de 2 obliques, il y manque un sixième de perspective, et la distance qui doit s'opérer en muscles de la portion du dorsal, ne paraît pas assez observée. Le ventre est un peu bas relief. Les 2 os isles du côté gauche, & la contraction de ce côté qui porte le poids du corps, aurait pu être mieux mollement prononcée. La cuisse gauche & la rotule sont parfaitement dessinées, le pied du même côté, porte bien et est bien dessiné, la jambe a paru offrir un peu trop de correspondance dans ses contours intérieurs et extérieurs. La jambe droite, n'est peut-être pas d'un contour plus mou et satisfaisant, mais ainsi que l'autre, elle est d'un très bon ton de couleur.

L'enfant ne laisse rien à désirer. Rien de plus gracieux, de plus naïf, de plus vrai, de ton en est riche et brillant. On voit que l'artiste connaît les moyens vigoureux employés par le Ciel pour produire un grand effet. Il faut louer l'adresse avec laquelle la difficulté de ces agencement a été vaincue. Peut-être aurait-il été bon de faire apercevoir un bout de pied de l'enfant, ne fut-ce que pour éviter cette pointe rouge placée au-dessus du pectoral droit du père.

Tous les accessoires de ce tableau sont dignes du principal. Le fond, les rochers, le camp d'une vérité est d'une transparence remarquable.

L'Académie dans les critiques de détail aux quelles elle s'est livrée, n'a eu en vue que de témoigner à M. Coignet l'intérêt que lui inspire son talent, et de lui montrer quelles espérances elle se plaît à fonder sur un artiste dont tous les pas sont marqués par des progrès.

Elle aurait eu encore quelques observations à faire sur le caractère des formes et du dessin de la figure, d'un sujet que M. Coignet s'est plu à choisir parmi ceux d'une genre héroïque et historique. Elle lui aurait peut-être demandé quelque chose de plus grandiose dans les formes, si elle ne se fut souvenue que le but de semblables études, n'est pas nécessairement le même que celui que le peintre d'histoire se doit proposer dans la conception et l'exécution d'un ouvrage indépendant des conditions imposées aux pensionnaires pour leurs travaux.

L'Académie dans les études d'après nature qu'elle lui demande, ne les soumet point à l'obligation de donner à une figure un motif d'action ou d'idée prise de l'histoire ou de la fable. Elle applaudit à ce choix, quand il ajoute de l'intérêt à l'ouvrage, sans préjudice de l'objet principal, qui est de faire preuve de la science du vrai par le dessin et par la couleur. Mais elle serait disposée à regretter la dépense d'imagination que l'artiste pourrait faire dans le choix d'un sujet, si cela devait le porter à étudier le but de son travail, et lui servir à se dérober aux difficultés d'une étude franche, ou il doit mettre tous ses moyens à découvert.

Céphale
et
Bocris

Le tableau dans lequel M. Ponce a représenté Céphale et Bocris, a fait à l'Académie un devoir de cette observation.

Est-ce en effet un tableau d'histoire; est-ce une étude?

Commune conception historique, ou mythologique que ne pourrait-on pas y reprocher? Quoi de moins poétique que la couleur rembrunie de tout cet ensemble, que l'aridité du fond, que le style ou le caractère de tête de Bocris, que cette grande draperie brune qui ne semble plaire ni le corps du Chameau, que pour en dérober à l'étude les parties les plus intéressantes; y pour-tout ce qui déigne le chameau, sa finesse ni sa grâce, son désespoir? Quant à la figure de femme donnée pour Bocris, elle est un bien faible développement de ce qu'on doit dans un ouvrage, où l'artiste est tenu de développer les beautés du corps humain.

Il y aurait beaucoup d'observations à faire sur ce groupe et sa composition. Le rapport des deux profils a paru peu agréable. La tête de Bocris défective aurait dû suggérer une variété toute naturelle. Celle de Céphale est dessinée sous de gradation en clair et en ombre. Les parties des épaules et du ^{visage} de la lumière, semble trop large. L'ombre sous les pectoraux est dure et trop droite. La main gauche de Céphale est ce qu'il y a de mieux fait; mais les caracoles sont en général d'une nature commune. La cuisse et la jambe tendues en arrière de la figure, sont nulles de dessin et d'exécution. La tête de Bocris sur trop la base. Le torse de femme est pesant de forme et encore plus de couleur. C'est principalement sur les cuisses et les hanches que l'on remarque un travail pénible, une couleur sans force d'être tourmentée. Long y voit des bandes jaunes, roses, vertes, violettes, ne pouvant provenir l'une de l'autre, et disposées en long, ce que la nature n'offre jamais.

Les ajustemens n'ont gueres plus de rapport au sujet, que la nature des figures. Le fond dans les derniers plans, est d'un bouton, bien disposé et bien fait, mais au contraire les devants ne montrent ni adresse ni facilité, ce qui se fait remarquer surtout dans le bûisson merquin de forme, dans les arbres trop lourds et trop rapprochés de la figure.

Malgré tous ces défauts, l'Académie reconnut dans ce tableau une franchise d'effet et un ensemble de composition qui, de loin, l'aurait fait prendre pour le meilleur de l'envi. Plusieurs parties font espérer que M. Ponce pourra saisir ce caractère de dessin et de couleur, principe de cette bonne exécution, sans laquelle les plus beaux sujets, les plus belles pensées, ne sauraient fixer le spectateur.

L'Académie engage encore M. Ponce à se défier de ce ton rembruni que l'on remarque un peu trop souvent dans les ouvrages de l'académie. Les tableaux de grands maîtres ont été si longtemps l'imitation, les portent assez naturellement à donner à leurs études ce ton que la vérité et d'autres causes font prendre à certains

peintures. Si l'artiste moderne affecte de donner à ses tableaux ces aspects surannés, que deviennoient ses tableaux, déjà vus à leur naissance, lorsqu'ils auroient subi réellement l'influence du temps et des années.

Le jeune Clovis
retrouvé par
un pecheur

Le tableau de M. Dubois présente aussi un groupe de deux figures et est un sujet du genre historique. L'Académie a trouvé ce sujet bien choisi, puisqu'il présente à la fois un ouvrage d'étude, composé de deux natures fort diverses, et propres à mettre au jour le savoir de l'artiste dans le dessin, la composition et la couleur.

Sous le rapport du dessin, on a reconnu de fort bonnes parties dans la figure du pecheur, d'une facture vraie, large et vigoureuse. Les bras, la clavicle, le poignet, et la jambe de côté droit. Le pied du même côté, paraît plus moelleux et mal posé.

La figure du jeune homme mérite beaucoup d'éloges; le caractère de l'adolescence est observé dans toutes ses parties. Le dessin noble et constant est conforme à l'âge et au caractère du personnage. Sa tête, le col, les clavicles, la portion gauche du dorsal, le bras gauche tout entier, ainsi que la main et la jambe gauche, toutes ces parties sont remarquables par une vérité peinte dans la nature. Tout dans cette figure dénote un talent déjà distingué.

La composition laisse quelque chose à désirer. Les lignes courbes que forment les contours des pêcheurs, répétés d'une manière peu agréable, ceux du jeune homme placés plus bas, et le résultat de cette inégalité, une correspondance peu satisfaisante au premier aspect. L'Académie n'entend point pour cela qu'on doive par trop sacrifier à la combinaison des lignes. Ceci n'est qu'une observation de goût.

Parant à l'effet du tableau, l'Académie a remarqué qu'il est lourd en général. Le fond est noir, on y voudrait plus d'air et de transparence. Si l'auteur est éclairé son sujet du côté opposé à celui qu'il a choisi, il aurait pu par ce moyen, remédier à l'égalité de lumière répandue sur la figure du jeune homme si satisfaisante d'aspect.

L'Académie ne peut s'empêcher de trouver dans l'ouvrage de M. Dubois beaucoup plus à louer, qu'à critiquer. Si l'on continue à étudier ainsi en conscience, et dans les mêmes principes, et si l'on fait des progrès dans la proportion des ceus qu'il a déjà faits, l'Académie se plaît à lui présenter les succès les plus flatteurs et les mieux mérités.

Esquisse de
M. Coignot

L'Académie ne dira qu'un mot à M. Coignot sur son Esquisse des ombres passant le jour.

Le sujet de l'épisode est bien choisi et promet de l'intérêt. L'auteur dans l'auteur la peint en accumulant l'effet, et pas conséquemment ainsi l'artiste. L'idée de représenter avec trop de réalité les ombres sans couleurs, sur fait des statues et le ton gris du local en harmonie avec le marbre des figures, ne donne qu'une image fautive du royaume de Pluton. Si les personnages ont conservés dans leur état d'ombre, les formes humaines, pour qu'on

30
si devraient-ils pas aussi, quelque chose de la couleur des rivantes? M.
Coignet a pris trois à la lettre son sujet, et a oublié qu'il y a peu de chagres
est des conventions et même des licences.

Du reste, l'Académie regrette de n'avoir pas vu d'enquêtes de l'autre
premier manoir, et elle espère qu'ils ne manqueront pas d'arriver à
payer ce tribut.

Paysage
de
M. Michalon

M. Michalon a fait choix d'un beau motif de paysage historique.
Il s'écrit pour ainsi dire sur un Contaire, que la fragilité de la pierre a fait
l'abysses. Quelques autres détails de groupées et de figures mises dans le
lointain, nous apprennent que le lieu de la scène est dans les montagnes
de la Thessalie. Quels aspects sublimes et sauvages, quels effets
pittoresques et ingénieux, quels contrastes de lumières et d'ombres.
La nature de ce sujet ne peut-elle pas inspirer au Paysagiste?

M. Michalon sent-il élève à la hauteur de son sujet? On ne saurait nier
que la scène ne soit largement composée. Des rochers, des cascades, des
brouillards se forment le premier plan, et ce premier plan divin peut être
trop également le tableau dans sa hauteur. Quelques grands arbres, des
sombres de lumière, en auraient heureusement corrigé la monotonie.

Le ton général du tableau annonce que le peintre a voulu lui donner
un aspect sévère. Le ciel nébuleux s'accorde avec harmonieusement avec le
caractère grave et un peu sombre de l'ensemble, on l'en trouve partout et
dans tous les détails, une facture habile et la plus grande facilité de pinceau.

Les figures ne sont pas un accessoire indifférent dans un paysage
historique, et M. Michalon a déjà fait preuve en ce genre d'une habileté
qu'il n'a point démentie dans l'œuvre de cette année. Les deux figures
principales sont d'un bon dessin et d'un caractère convenable. On aurait
dû en pour l'effet général, qu'elles fussent moins isolées ^{elles} et qu'elles eussent
l'autre. Une composition plus abondante en figures aurait pu jeter plus
d'intérêt sur la scène, et sans doute aurait donné à l'Académie matière à plus
de légèreté.

Architecture

L'Académie a vu avec intérêt les restaurations présentées par M.
Van Cleempete, du temple dit de Vesta à Civita de celui qui lui est
contigu, et le parallèle du premier avec celui de Rome, au quel on propose
de donner le nom d'Hercule vainqueur. Tout cela a été fait avec
exactitude et beaucoup d'intelligence, mérite des éloges. Le parallèle des
deux temples circulaires dans leur plan, leur élévation et leurs détails,
offre un sujet de critique architecturale fort intéressant.

M. Van Cleempete, dans sa notice sur le temple dit de Vesta à
Rome, n'a pas ajouté, et peut-être ne le pouvait-il pas, aux détails
donnés précédemment sur cet édifice par M. Sandon. Mais l'Académie
après reconnaissance avec beaucoup de plaisir de la dissertation sur les
nom d'Hercule vainqueur à substituer au nom de Vesta, tous les parties
de la discussion pourraient reposer sur de très bonnes autorités,
et le résultat à beaucoup d'inconvénients.

Le travail de M. Garnaud sur le temple d'Antonin, qui si que ce monument ait déjà occupé plusieurs pensionnaires avant lui, a paru à l'Académie de nature à fournir de nouvelles lumières sur sa restauration. On auroit désiré que M. Garnaud eût accompagné son travail d'une notice, qui indiquât sur quoi sont fondés par exemple, les détails de la restauration du plafond du Soubos. Toutefois on voit bien que cette restauration a paru convenable et bien en harmonie avec les autres parties du temple. Le même jugement a été porté sur la façade latérale, quel que détail dans leur rendu ont paru trop noirs, et on a trouvé quel que peu de négligence dans le caractère des ornemens surtout de la frise.

Le portique d'Octavie, par M. Callet a paru très satisfaisant. Le plan général, et tous les détails qui l'accompagnent sont présentés avec méthode et clarté. Les détails en grand sont faits largement, on pourroit reprocher à M. Callet d'avoir visé à l'éclat du dessin, plutôt qu'au caractère particulier de la Sculpture de cet édifice. On a cru remarquer que l'aigle du fleuron du Chapiteau et celui de l'autefice n'étoient pas dans leur véritable caractère.

M. Lefevre en choisissant pour sujet d'étude, le portique du Sauthron, s'est donné beaucoup de travail, et il s'en est dignement acquitté. Son travail se distingue surtout par la coupe du portique; et sa conjecture sur l'arrangement de la voûte décorée de bronze, ajoute à l'intérêt du dessin. Les détails et le caractère des Caissons ont paru bien en harmonie avec le reste de l'ensemble. Les autres détails sont faits avec soin et avec goût, particulièrement ceux du Chapiteau et de son plan, et ceux aussi de l'entablement.

Musique

M. Massin =
Turina

Les compositions de M. Turina sont en général d'une facture correcte, à quelques petites taches près. L'harmonie en est naturelle, la conduite des ensembles est claire et simple, les récits sont mélodieux, et les accompagnemens s'ajoutent agréablement.

mais ces qualités ont leur contrepartie. Le travail de ce génie appelle la facture est faible et souvent nul. On ne trouve point de ces artifices que fournissent le contrepoint, et qui sont si bien à leur place, dans les musiques d'église.

On en auroit désiré au moins dans les Deux fugues qui terminent, l'une le Gloria, l'autre le Credo. Ces deux fugues sont faiblement traitées, et manquent de travail et de l'étendue qu'elles devraient avoir.

Le style des compositions de M. Turina est simple; mais il manque de nerf; les contours sont vides, mais plats;

les idées manquent d'une certaine originalité, de celle surtout qu'on puise dans le sentiment profond de ce qu'on veut exprimer.

On s'engage à soigner les études qu'il aura devant lui, à les regarder comme des obligations qu'il faut remplir avec conscience, et non comme des corvées dont on cherche à se débarrasser.

III. Baton.

La scène de Ciro, celle d'Antigone, celle qui se termine par un Duo et le final se distinguent par de jolis chants, par de l'expression et de la richesse dans les accompagnements.

Le fragment d'Oratorio annonce de l'imagination. Il est écrit d'un style large, et souvent l'auteur s'est trouvé au niveau de son sujet. Toutefois le désir de produire de l'effet s'y fait trop sentir.

En général M. Baton doit s'appliquer à mieux ordonner ses chants, à mieux les tourner par son harmonie; surtout qu'il se méfie de la tendance qu'il aura à copier tel ou tel compositeur. Qu'il tâche d'être lui-même, comme les Italiens le sont, tel ou tel autre ouvrage, qu'il prendra pour modèle; et qu'il se souvienne que ce sont les défauts de ceux qu'on imite, qu'il est le plus facile de leur dérober.

Malgré ces observations, M. Baton, s'il n'abuse pas de sa facilité, s'il devient difficile envers lui-même, nous promet un sujet capable de faire honneur à l'école française.

Certifié conforme
Le Secrétaire perpétuel
Quatremère de Quincy